Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

32 | 2005

Sémantique des noms et adjectifs d'émotion

Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?

MOURLHON-DALLIES Florence, RAKOTONOELINA Florimond, REBOUL-TOURÉ Sandrine, coord., 2004, Les Carnets du Cediscor, n° 8, 193 p.

Isabelle Pierozak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/118>

DOI : 10.4000/lidil.118

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISBN : 2-914176-13-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Isabelle Pierozak, « Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? », *Lidil* [En ligne], 32 | 2005, mis en ligne le 18 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.118>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Lidil

Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?

MOURLHON-DALLIES Florence, RAKOTONOLINA Florimond, REBOUL-TOURÉ Sandrine, coord., 2004, Les Carnets du Cediscor, n° 8, 193 p.

Isabelle Pierozak

- 1 Le numéro 8 des *Carnets du Cediscor* est lié à une journée d'études intitulée « Internet comme terrain de re-connaissance pour les sciences du langage ? », qui s'est tenue à Paris le 02-07-2002. Les huit contributions du numéro, présentées par les coordinatrices dans un *Avant-propos*, occupent trois parties, respectivement intitulées *Retours sur l'analyse conversationnelle* (quatre textes : M. Marcoccia, J. Anis, P. Chardenet et C. Celik / F. Mangenot), *Entrées en linguistique du discours* (deux textes : P. von Münchow et J.-Y. Colin / F. Mourlhon-Dallies) et *Approches spécifiques* (deux textes : V. Beaudouin / S. Fleury / M. Pasquier et B. Hénocque).
- 2 La problématique porte sur l'adéquation des outils (méthodes, concepts) existant en linguistique (plus spécifiquement ici, en analyse du discours et en analyse conversationnelle principalement) pour l'étude d'un objet posé comme nouveau, Internet, réellement appréhendé dans ses diverses dimensions (en l'occurrence forum de discussion, liste de diffusion, chat, mél, site sont tous représentés). La quatrième de couverture est explicite à ce sujet : « Ce numéro [...] entre dans le débat théorique et méthodologique lié à la fracture épistémologique véhiculée par l'internet ».
- 3 Ce questionnement traduit un évident degré de maturité dans la réflexion, en ce qu'il se centre également sur les modalités même de cette réflexion. Cette avancée est aussi bien attendue (à partir du moment où Internet, cessant d'être un simple phénomène de mode, est pris en compte sérieusement) qu'à saluer. Elle doit en effet permettre une réflexion plus globale et articulée (en se donnant les moyens d'aller et venir entre terrains, corpus, méthodologies, théories), et doit donc permettre au final une pratique réelle et assumée de la réflexivité, qu'on peut considérer comme essentielle dans l'exercice de la recherche. C'est d'ailleurs dans ce dernier point que pourrait se lire la possibilité d'une « fracture épistémologique »...

- 4 Au-delà de la synthèse de chaque article, dont l'on trouvera utilement les résumés à la fin du numéro, il paraît plus intéressant de dégager ce qui peut être marquant ou ce qui peut permettre de caractériser l'esprit d'une démarche, en reprenant ci-après l'ordre chronologique de présentation des textes.
- 5 « L'analyse conversationnelle des forums de discussion¹¹ » conduit M. Marcoccia à des questions méthodologiques, comme par exemple celle de la structuration des échanges, qui n'est pas toujours identique dans les logiques respectives de l'enquêté et de l'enquêteur. Cette question, posée lors de l'analyse, est d'autant plus intéressante qu'elle engage nécessairement un positionnement épistémologique. Par ailleurs, elle est d'autant plus cruciale, qu'on peut ajouter à cette difficulté que pose l'auteur, que les interfaces elles-mêmes sont susceptibles de faire varier sensiblement la présentation des fils de discussion chez les enquêtés eux-mêmes... En fait, la question de structuration des échanges rejoint, autrement formulée, la question de la définition du contexte par les participants, puisqu'ici les échanges cotextuels constituent simultanément le contexte des échanges (le plus partagé relativement)²².
- 6 À la suite de cette première contribution, vient celle de J. Anis, sur « la dynamique discursive d'une liste de diffusion ». L'implication ici assumée du chercheur dans son propre corpus a ceci d'intéressant qu'elle va de pair avec la reconnaissance de l'importance sociale de la « convivialité » (qui intègre la notion de « registre métacommunicationnel ») et qui semble avoir un rôle moteur pour la dynamique expérimentée. On pourrait d'ailleurs aller plus loin, et se demander si cette convivialité n'est pas l'objet indirect, implicite, des échanges, dès lors qu'il est question de « noyau dur d'habitues » (relevant donc d'une « communauté ») qu'il s'agisse de liste, de forum ou de chat...
- 7 Cette mise en perspective pourrait ainsi partiellement répondre aux questions que pose P. Chardenet, qui étudie un corpus de chat, présentant la particularité d'être plurilingue, de manière à identifier « l'objet du discours ». Si l'objet du discours tient, pour le chercheur, dans le fait de « manier des langues », on peut alors avancer que cet objet se ramène d'une certaine façon au discours lui-même (ou, selon une autre perspective, aux contacts de langues, ici), pour des communautés linguistiques, justement littéralement linguistiques (c'est-à-dire où le *corpus* des échanges linguistiques donne *corps* à la communauté). On voit là, en quoi la mayonnaise communautaire, pour risquer une métaphore, fait s'imbriquer discours/ langues d'une part et convivialité d'autre part (même s'il faudrait ne pas perdre de vue qu'il existe aussi de la non convivialité) dans les objets mêmes des discours.
- 8 Dans la contribution suivante, C. Célik et F. Mangenot s'attachent à « la communication pédagogique par forum », dans ses « caractéristiques discursives ». Là encore, la dimension sociale apparaît essentielle puisque ces caractéristiques sont finalement reliées à la notion centrale ici de « communauté d'apprentissage », dont l'émergence et la gestion, collectives, s'avèrent délicates (choix des tâches proposées, ménagements des faces, etc.). À cet égard, on pourrait envisager une analyse en termes de compétences sociolinguistiques, qui permettrait du même coup de développer les analyses de certaines marques énonciatives menées ici en termes de « fonction phatique ».
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage débute avec le texte de P. von Münchow, consacré aux formes du « discours rapporté dans un forum de discussion ». L'interprétation des

usages du discours rapporté (dont la citation co/contextuelle – signalée par des chevrons « < » – ne relève pas) permet de caractériser ici le fonctionnement sociolinguistique propre d'une « communauté discursive »/« ethnolinguistique » donnée.

- 10 La contribution de J.-Y. Colin et de F. Mourlhon-Dallies est centrée sur « la notion de genre discursif », (re)problématisée à partir d'une comparaison entre un courrier des lecteurs précis et divers forums de discussion. La comparaison menée témoigne d'une proximité qui est à mettre en parallèle avec des « dispositifs énonciatifs » proches, et dont la prise en compte déborde également sur des considérations « d'ordre sociolinguistique » (profil des participants, fonctionnement ludogénétique d'une « communauté de loisirs et de plaisir », etc.). L'intérêt premier de la réflexion menée, qui ramène explicitement à la problématique du numéro, est de s'orienter vers « une génétique discursive », pour laquelle on peut se poser la question de la prise en compte de l'histoire, dès lors que l'on s'intéresse aux processus liés aux produits (discursifs).
- 11 Les deux derniers textes du numéro représentent des « approches spécifiques », ouvertes sur l'interdisciplinarité. Dans le premier, V. Beaudouin, S. Fleury et M. Pasquier étudient, principalement sous un aspect quantitatif, les « pages personnelles », qui sont perçues par les auteurs comme « terrain d'expérimentation », « lieu d'apprentissage », ayant « une fonction de brouillon ». Cette hypothèse empiriquement tout à fait intéressante mériterait d'être prolongée, en direction par exemple des motivations à l'origine d'une page personnelle (ce qui rendrait nécessaire une approche résolument qualitative, sous la forme par exemple d'entretiens avec quelques auteurs de ces cent mille pages et plus, qui sont ici considérées). En tout état de cause, on peut se demander à partir des premiers résultats présentés (la brève existence définitoire de la page personnelle, le fait que la page « mûrit » en allant entre autres vers un format standard, une dépersonnalisation, etc.) si la *finalité* du brouillon n'est pas de faire accéder le genre « pages personnelles » à un autre genre, invoqué ici en comparaison, celui du « site professionnel ». Dans cette perspective, cela signifie alors que les pages personnelles constituent un genre ontologiquement transitoire, tout à fait intéressant, notamment dans la perspective précédemment décrite d'une génétique discursive...
- 12 En clôture du numéro, B. Hénocque traite des « messages électroniques des intranets d'entreprise », à partir d'une approche sociotechnique du terrain, fondée non seulement sur une prise en compte formelle des messages mais aussi sur des entretiens réalisés au sein des entreprises considérées. L'avantage est ici une prise en compte élargie, et dans son esprit du moins, non apriorique (quant aux critères à considérer) des fonctionnements des « communautés de travail ».
- 13 Le précédent détail de chaque contribution permettra d'apprécier les éléments de réponse apportés à la problématique initiale, rappelée dans l'intitulé « nouveaux corpus, nouveaux modèles ? ». Cette problématique est à coup sûr plus ou moins centrale, dans chaque texte. Mais ce qui frappe – au-delà de cette problématique explicite – est que ces textes témoignent tous de l'importance d'une dimension, qu'on peut appeler « sociale », « communautaire », « relationnelle » ou « socioculturelle »..., et qui revient comme un leitmotiv, non pas en tant que point de départ (mis en avant de la recherche), mais qui est là en arrière-plan. Ce constat est sans doute à relier au fait que les corpus d'Internet semblent (mais en toute apparence seulement) comme

déconnectés de tout corps social, qui serait donc ici reconstruit dans chaque contribution...

- 14 Il est bien évident que les postulats de l'analyse conversationnelle, de l'analyse du discours ne sont pas les mêmes que ceux de « la sociolinguistique », dont l'appellation même laisse supposer que l'importance de la dimension sociale est, dans ce cadre, prise en compte (étant entendu que les modalités de prise en compte, entre autres, permettent d'envisager des sociolinguistiques). Mais si des approches réflexives, suscitées par la problématique du numéro, tendent comme ici à une sociolinguistique implicite, ou plus généralement à tout autre domaine que ceux définissant initialement les cadres de chaque approche, quelles conclusions épistémologiques en tirer ?
  - 15 En toute logique, la première conclusion qui s'impose est que n'importe quel cadre est sans doute trop étroit, car posant justement des frontières définitoires... Mais cela entre bien dans la fonction même d'un cadre... Autre piste de réflexion, en second lieu : ces « nouveaux corpus » auraient-ils alors, pour intérêt premier, de rappeler le simple outil heuristique que constitue un cadre (méthodologique, théorique...) ? Si l'on suit cette perspective, quel serait alors l'outil (ou la composante de la recherche) essentiel, si essentiel qu'il ne pourrait plus être appelé « outil » ?
  - 16 Sans doute *le chercheur* lui-même. Et l'intérêt d'une attitude réflexive est bien là !
  - 17 Ainsi, considérer Internet sous l'angle d'une fracture épistémologique revient moins à concevoir le chercheur comme outil inévitablement constitutif de sa recherche (et cela même dans un paradigme hypothético-déductif), que pour celui-ci à en tirer les conséquences et à les assumer explicitement, de manière transparente.
-

NOTES

1. Les guillemets reprennent soit des segments des intitulés d'articles, soit des termes utilisés par leurs auteurs respectifs, à moins d'une précision différente.
2. On peut parler ici de contexte ou de situation, pourvu qu'on les distingue alors du cotexte. Le contexte de l'internaute est double, et ses deux plans sont interdépendants : d'une part, l'internaute se connecte depuis un lieu précis, etc., d'autre part, il se connecte à un lieu précis, etc. (ici un groupe de discussion, qui constitue en même temps un ensemble textuel, structuré selon des paramètres informatiques donnés). Le second plan contextuel peut sembler commun aux internautes en interaction, à la différence du premier. En fait, dans la mesure où chaque écran est susceptible d'être différent (dans la présentation des échanges, etc.), même ce second plan ne peut être considéré comme totalement partagé.